Ténèbres et Lucioles

Si l'on compare la vie à la nuit, les surprises sont des lucioles. Nous ne pouvons pas les voir très souvent, nous ne pouvons pas les toucher la plupart du temps, disons que nous les avons attrapées dans un bocal, leurs lumières s'estompent avec le temps, et à mesure qu'elles s'estompent, nous nous habituons à leur beauté. Les surprises sont comme ça, lorsqu'on les rencontre pour la première fois, le temps semble ralentir, elles créent parfois du bonheur, parfois de la tristesse, mais toujours un choc.

Aure Dupray était une jeune adolescente qui vivait une vie simple à Arles, la plus belle ville de Camargue, traversée par le Rhône, en Provence, la plus belle région de France. Tous les jours, c'était la même chose, elle se réveillait, elle allait au lycée, puis elle revenait, prenait le dîner avec ses parents en parlant de la manière dont sa journée s'était passée et elle se couchait relativement tôt afin de recommencer cette routine assez déplaisante le matin suivant. Alors que chaque nouveau jour commençait, elle espérait secrètement que ce jour-là, il y aurait quelque chose de différent, quelque chose d'extraordinaire. Une nouvelle amitié par exemple, ou une chanson qu'elle n'avait jamais entendue avant pouvait apparaître dans sa playlist. Mais comme d'habitude, à la fin de la journée, elle rentrait à la maison sans aucune nouveauté, en passant par les mêmes rues le long desquelles ces maisons en pierre identiques aux volets verts se trouvaient. Le même paysage plat, la même vinaigrette pour la salade au dîner, les mêmes chansons de Francis Cabrel, les mêmes odeurs, les mêmes couleurs, les mêmes sujets. La vie d'Aure était une mise en abîme des événements ennuyants.

Ce matin-là, elle s'est réveillée comme tous les autres matins, et elle est descendue pour prendre le petit déjeuner, son repas préféré. Son père mettait dans les sacs plastiques de nombreux supermarchés, tout ce qu'il voyait autour de lui, ce qui, d'ailleurs, lui paraissait utile. "Qu'est-ce que tu fais, papa ?" demanda-t-elle. "Prends tes affaires Aure, on s'en va." répondit-il. Elle était curieuse de savoir où ils s'en allaient mais son père semblait si stressé qu'elle

n’a pas osé le demander. “Où est maman ?” demanda-t-elle plutôt. “Dans la voiture.”

Personne ne parlait. Il y eut un silence oppressant, comme s’il était interdit de parler ou de faire du bruit dans la voiture. Le visage de sa mère était pâle, ses mains étaient mouillées et ses yeux embués. Tout le monde dans la voiture avait peur. Ils avaient peur de quelque chose. Mais personne ne la définissait, personne ne donnait un nom à cette peur louche, angoissante. Étant donné que c’était la meilleure option, Aure s’endormit.

Lorsqu’elle s’est réveillée, elle a reconnu le paysage tout de suite. Au fil de toutes ces heures de route, ils s’étaient rendus chez sa grande-mère. “Mais pourquoi ?”, se demanda-t-elle. Après avoir garé leur voiture sur le petit parking à peine visible à travers le brouillard alsacien, ils descendirent du véhicule et entrèrent dans la maison de mamie. La moitié de la famille était là-bas, l’autre moitié était en route pour combler les espaces vides de la maison déjà bien remplie, en peu de temps. Sauf une personne: sa grande-mère. Aure comprit, en ce moment précis, qu’elle ne viendrait pas.

Le lendemain, à midi quinze, le corps de sa grande-mère a été enterré. Des larmes, des fleurs rouges et jaunes, des gens stylés vêtus de noir - et bien sûr ceux qui ne sont pas si stylés -, des sourires tristes suite aux souvenirs racontés, un temps nuageux suivi d'un court instant de soleil - comme si l'univers rappelait qu'il y avait encore de la beauté dans le monde -, un convoi traversant des vignes et de la rosée sous les pieds. Le prêtre de la commune vint. Aure ne l’écoutait pas. Tout s'est passé si vite que personne ne lui a donné d'explication. L'atmosphère était sombre et cafardeuse, l'esprit de chacun était très flou. Pourquoi était-ce si dur pour eux de voir partir leur mère qu’ils ne voyaient que dix jours par an ? Ou cette tristesse était-elle causée par la culpabilité et l’embarras ? Aure avait un tas de questions. Personne ne lui répondait. Toutefois, elle se réjouissait pour sa mamie que son enterrement se soit bien déroulé, c’était une cérémonie réalisée dans les règles de l’art. Comment aurait-il pu en être autrement ? Sa mamie prévoyait toujours tout.

Le soir, après le dîner pendant lequel ils ont fait ressortir de vieux souvenirs - le plus récent datait de quelques semaines après la naissance d'Aure-, elle alla dans la vieille chambre d'adolescence de sa mère. Cependant, à ce moment-là, sa mère assise sur le balcon attira son attention. Il faisait noir dehors, la seule chose visible était le sapin dont le voisin n'avait pas encore enlevé les guirlandes depuis Noël, et le feu de la cigarette que sa mère tenait à la main, ressemblant à une luciole dans l'obscurité. Elle alla s'asseoir à côté de sa mère qui fumait lentement, sans aucun intérêt pour la vie ou pour l'avenir. "Ça ira maman," dit Aure, "vous vous reverrez un jour." Sa mère secouait la tête avec des yeux imbibés. "Tu sais quoi ma puce, tu ne te rends jamais compte que tu grandis. Et quand tu es vraiment grande, tu ne veux pas l'admettre." dit-elle. Puis elle continua, "J'ai quitté la maison à 18 ans. Jusque-là, chaque jour était pénible. Grandir avec deux frères aînés et être la seule fille à la maison était une situation étouffante. Il n'y avait que ma mère et moi, je voulais la voir près de moi, je pensais que nous devions être unies parce que nous étions toutes les deux des femmes. Mais ça ne s'est jamais passé comme ça. Ma mère a toujours aimé mes frères plus que moi, leurs besoins étaient satisfaits immédiatement et les miens étaient reportés. Les artichauts étaient cuisinés à la maison 4 jours par semaine. Je détestais les artichauts, mais mes frères les adoraient. Je pleurais la nuit en souhaitant être née garçon et le matin je tressais mes cheveux devant le miroir. Tu sais ce que c'est pour une femme de détester sa féminité ? Je ne voudrais pas du tout que tu le saches. Quand j'ai grandi et que j'ai demandé pourquoi à ma mère, elle a toujours évité de me répondre. Elle n'aimait pas du tout l'acte d'acceptation. Nous sommes donc reparties bouleversées. Nous nous sommes toujours détournées les unes des autres les quelques jours où nous nous sommes vues au fil des ans. Désormais, nous n'avons plus besoin d'essayer constamment de nous échapper, nous ne pourrons plus jamais nous réunir." Sa mère pleurait et Aure ne savait pas quoi faire. Elle réalisa que sa mère, la femme la plus forte qu'elle ait jamais vue dans sa vie, avait aussi des sentiments. Oui, cela peut paraître étrange. Mais sa mère n'était pas venue au monde en tant que mère. Elle aussi avait été une bébé, puis une petite gamine, puis une jeune fille. Elle aussi faisait des erreurs, grandissait de jour en jour et continuait à

apprendre. Puis un jour, Aure allait s'engager sur un nouveau chemin où elle allait voir plus que l'agréable côté de la vie. Cela s'appelait grandir. Et ce jour-là, elle a fait le premier pas de ce chemin. C'était cela la surprise : sa vie changeait, finalement, dans un sens inédit et assez frustrant, dans un sens duquel elle ne voyait pas la fin. Il n'y avait que des lueurs de lucioles.